



**HAL**  
open science

## ”Les ’lieux’ de Nombres 20, 1-13 dans quelques commentaires du XVIe siècle”

Annie Noblesse-Rocher

### ► To cite this version:

Annie Noblesse-Rocher. ”Les ’lieux’ de Nombres 20, 1-13 dans quelques commentaires du XVIe siècle”. Matthieu Arnold, Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher (éd.). Nombres 20,1-13. Les eaux de Mériba, 14, Cerf, pp.131-147, 2019, Etudes d’histoire de l’exégèse. hal-03083257

**HAL Id: hal-03083257**

**<https://hal.science/hal-03083257>**

Submitted on 18 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES « LIEUX » DE NOMBRES 20, 1-13  
DANS QUELQUES COMMENTAIRES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE\*

ANNIE NOBLESSE-ROCHER

Les commentaires sur Nombres 20, 1-14 ont suscité un vif intérêt chez les commentateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, au sens où cette péricope a été l'objet de commentaires philologiques et savants, mais aussi théologiques et parénétiqes. En effet, le texte qui nous occupe ici a la vertu de pouvoir se comprendre comme un recueil de « lieux », c'est-à-dire de petites entités théologiques indépendantes, offrant matière à réflexion. C'est ainsi que presque tous les commentateurs, après des considérations exégétiques sur le lieu de séjour et la date à laquelle se passent ces événements, proposent des réflexions sur Myriam et son statut de mère de substitution de Moïse ou sur le modèle de préparation à notre propre mort que constitue son décès. La question de la prière de Moïse, ajoutée dans la Vulgate et absente de l'hébreu et de la Septante, suscite aussi des exégèses strictement philologiques ou tropologiques – il s'agit de la prière des prélats pour avoir le discernement ou de celle du fidèle seul dans sa chambre, la première n'excluant pas la seconde dans un même commentaire –, comme celle de la verge frappant la pierre ou le grand « lieu » du péché de Moïse, fort embarrassant. Nous évoquerons ici non pas l'ensemble des commentaires retenus dans leur exhaustivité, car ils sont souvent redondants, mais les points les plus originaux présents chez les uns et les autres.

Notre corpus sur Nb 20, 1-13 comprend une prédication de Martin Luther prononcée le 28 juin 1528, qui nous a semblé très représentative de son interprétation de la péricope, mais aussi les *Annotationes* sur le quatrième livre de Moïse de son disciple Wenceslaus Linck, qui systématise la théologie de son maître à destination certainement des simples fidèles<sup>1</sup>, le commentaire de Jean Calvin sur les Nombres<sup>2</sup>, ceux du dissident Cellarius (Martin Borrhaus)<sup>3</sup> et du très influent luthérien David Chytraeus<sup>4</sup> sur le Pentateuque. Nous avons consulté aussi le commentaire sur le Pentateuque d'Érasme Marbach et bien sûr ceux, si riches, des catholiques Thomas de Vio Cajetan et Cornélius à Lapide<sup>5</sup>.

---

\* Annie Noblesse-Rocher, « Les “lieux” de Nombres 20, 1 à 13 dans quelques commentaires du XVI<sup>e</sup> siècle », in Matthieu Arnold, Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher (éd.), *Nombres 20, 1-13. Les eaux de Mériba* (Études d'histoire de l'exégèse 14), Paris, Cerf, 2019, p. 131-147.

<sup>1</sup> Martin Luther, *Reihenpredigten über 3. und 4. Mose (1527-1528)*, éd. J. K. F. KNAAKE, Weimar, 1883 (WA 25), p. 471-472 (prédication du 28 juin 1528) ; Wenceslas Linck, *Annotationes in die fünf Bücher Mosis*, Strasbourg, 1543 (ici : p. 429).

<sup>2</sup> *Iohannis Calvini opera quae supersunt omnia*, t. XXV, *Reditus ad historiam, Numeri*, éd. E. CUNITZ, J.-W. BAUM, E. W. E. REUSS, E.W. EUGEN, Brunshwig, 1863, col. 232-238.

<sup>3</sup> Martin Borrhaus (Cellarius), *In Mosem, diuinum legislatorem, paedagogum ad Messiam Seruatorem mundi commentarii*, Bâle, 1555. Martin Borrhaus (ou Cellarius, selon le nom de son père adoptif, 1499-1564), après des études auprès de Jean Reuchlin et Jean Eck, rejoint les rangs de la Réforme radicale, fréquente amicalement Wolfgang Capiton et enseigne, à partir de 1536, à Bâle finalement comme professeur de rhétorique et d'Ancien Testament : voir I. BACKUS, *Martin Borrhaus (Cellarius). Bio-bibliography*, Baden-Baden, 1981, « Bibliotheca dissidentium » 2.

<sup>4</sup> *Davidis Chytraei In Deuteronomion Mosis iusta (sic) enarratio : in Genesin, Exodum, Leviticum, Numeros...* *Annotationes*, Wittenberg, 1590 (ici, p. 200-201).

<sup>5</sup> *Thomae de Vio Caietani opera omnia quotquot in sacrae scripturae*, t. I, Lyon, 1639, p. 389-392 ; Cornélius à Lapide, *Commentaria in Scripturam sacram*, éd. A. CRAMPON, t. II, Paris, 1861.

## LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE : LE DÉSERT DE SIN OU DE TSIN ?

Le premier point d'examen est la possible confusion entre le désert de Sin et celui de Tsin<sup>6</sup>. Thomas de Vio Cajetan, très attaché aux questions textuelles, précise ainsi que le désert de Nombres 20 n'est pas le désert de Sin, cité en Exode 16, que ce désert-ci est écrit avec un *samech*, alors que celui-là l'est avec un *tsadé*. Certes, le peuple s'établit à Cadès, mais est-ce le même Cadès qu'en Nombres 13 ? Cajetan, dans ce long développement, distingue Cadès, au désert de Paran, et Cadès, au désert de Tsin. Il donne son opinion personnelle en citant implicitement les géographes Ziegler et Wolfgang : « Mais moi, je croirais plutôt qu'il s'agit de Cadès, la ville anéantie qui est appelée Cadès-Barneah, près de laquelle les fils d'Israël demeurèrent à deux reprises : d'abord du côté du désert de Paran, ensuite du côté du désert de Tsin<sup>7</sup>. » L'esprit critique de Cajetan s'exerce à propos de la pénurie mentionnée au verset 2. S'il s'agit bien du premier mois de la quarantième année, la pénurie d'eau est incompréhensible. Il s'agit plutôt de la mention d'une pénurie ancienne, car rien ne stipule dans l'Écriture que ceux qui sortirent au désert lors la quarantième année furent victimes de la soif.

Cette homophonie est aussi signalée par le luthérien Érasme Marbach, fils du chef de file de l'orthodoxie luthérienne strasbourgeoise, Jean Marbach, et lui-même professeur de théologie à l'Université de Strasbourg<sup>8</sup> et auteur, en dehors de ce commentaire du Pentateuque de disputationes sur la grâce et divers sujets dogmatiques. Le commentaire d'Érasme Marbach s'ouvre sur un plan de la péricope, le commentaire étant issu selon toute vraisemblance d'un cours donné à l'Université de Strasbourg : « Il y a deux parties dans ce chapitre [20] : la première concerne la pérégrination du peuple israélite dans le désert de Tsin, pendant laquelle trois faits mémorables se sont passés : d'abord la mort de Myriam, ensuite la production d'eau à partir de la pierre, troisièmement la délégation au roi des Iduméens pendant le voyage. La seconde partie concerne l'installation du peuple dans le campement et la mort d'Aaron sur le mont Hor<sup>9</sup>. » Érasme Marbach décrit d'abord le lieu qui accueillit la sépulture de Myriam : « Il existe un lieu, le désert de Tsin, qui est appelé aussi Cades, qui n'est pas le désert de Zin, dont on parle en Exode 16, qui est le chemin tracé à travers la Mer Rouge où se trouva le huitième campement : ce n'est pas Cadesbarne<sup>10</sup>, d'où l'on envoya des explorateurs (Deutéronome 1 et 9). Mais c'est ce désert aux confins de l'Idumée où les Israélites firent leur trente-troisième station, comme cela apparaît au chapitre 33 de ce livre. On indique par cette même orthographe divers lieux, d'abord Sin avec un *samech*, ensuite avec un *tsadé*<sup>11</sup>. »

Cornelius A Lapidé s'attarde lui aussi à la méprise possible entre le désert de Sin (Ex 16, 1) et celui de Tsin en Nb 20, 1 et 13, 21, reprenant les éléments traditionnels comme l'homophonie

---

<sup>6</sup> Sur ce point, voir D. R. SEELY, « Sin, wildness of », *The Anchor Bible Dictionary*, éd. D. N. FREEDMAN, t. VI, New-York, 1992, p. 47.

<sup>7</sup> « Crediderim tamen ego eandem esse Cades dirutam civitatem, quae vocabatur Cades Barneah, iuxta quam bis manserint filii Israël : primum, ex latere deserti Paran ; et secundo, ex latere deserti Zin », éd. citée, p. 389.

<sup>8</sup> Le Musée de l'Éducation nationale possède de lui un cours de théologie donné en 1590-1591, en collaboration avec Élie Schaad).

<sup>9</sup> « Partes autem huius cap[ituli] duae sunt : prima est de peregrinatione populi Israelitici in deserto Zin : in qua tria accidisse commemorantur : primo mors Mariae : deinde productio aquae a petra : tertio legatio ad Regem Idumaeorum pro transitu. Altera est de populi castrametatione et morte Aaronis in monte Hor », *Erasmii Marbachii Commentariorum in Pentateuchum*, t. II, Strasbourg, 1597, p. 133.

<sup>10</sup> Qadesh-Barnea (Dt 1, 1)

<sup>11</sup> « Hoc autem desertum Zin sive Cades non est illud desertum Sin, de quo Ex. 16. Quod vicinum est mari rubro ubi octava fuit castrametatio : nec est Cadesbarne, unde exploratores missi sunt : de quo Deut[eronomio] 1 et 9 cap[itulis]. Sed est desertum illud, quod est in finibus Idumaeae : ubi Israelitarum trigesima tertia fuit mansio : ut ex Ex. 33 cap. huius libri apparet. Indicat etiam ipsa orthographia diversa loca esse, quod prius Sin per *samech*, posterius per *Zade* scribitur », éd. citée, t. II, p. 134.

des deux noms de désert ou la différence de lettre initiale (*samech/tsadé*)<sup>12</sup>. Notre commentateur apporte aussi d'autres éléments d'information en s'appuyant sur des sources savantes. Le premier désert est situé entre Elim et le mont Sinaï et fut traversé pendant l'Exode. Il précise que ce désert de Tsin est différent du désert de Sin sur lequel il a plu de la manne. Dans ce désert de Sin, se trouvait la huitième station des Hébreux. Un long excursus est ensuite consacré à Cadès. Cornélius a Lapide cite encore ses deux sources principales, Tostat et Masius sur Josué 15, 3, tous deux estimant que Cadès est Cadesbarne, ce que confirment les trois géographes cités<sup>13</sup>. Torriellus, dans ses *Annales*<sup>14</sup>, place même Cadesbarne à l'extrême ouest de la terre de Canaan. Mais Cornélius finalement suit Jérôme : « Jérôme dans ses *Lieux hébraïques*<sup>15</sup> et l'*Épître à Fabiola*<sup>16</sup>, à propos de la quarante-deuxième station, en [Nb] 33 [v. 37] dit que Cadès est une ville dans le désert près de Petra. Cadès, en hébreu, est appelée "sainte" par antiphrase, [car] c'est là que la sainteté de Moïse a été transformée en offense<sup>17</sup>. »

L'anabaptiste Cellarius propose une interprétation spirituelle et christologique, qu'il qualifie de *mystica*<sup>18</sup>, sans exclure parfois, par exemple à propos de l'expression *aqua contradictionis*, au v. 13, une comparaison du texte hébreu et du texte grec<sup>19</sup>, mais ce fait n'est pas systématique. Pour ce qui concerne la situation géographique des Hébreux en Nombres 20, Cellarius s'attache à expliciter *mense primo*, en se contentant de mentionner que ce premier mois de la quarantième année depuis la sortie d'Égypte n'est l'objet d'aucun fait mémorable. Cades est davantage étudié dans des termes identiques à ceux relevés précédemment, chez Cornélius a Lapide, mais, précise-t-il, dans le désert de Sin le peuple réclama de la viande et du pain à Moïse, dans celui de Tsin c'est l'eau qui était désirée. De Cades-Barneah, ce sont des explorateurs qui partirent pour la terre de Canaan, de ce Cades-ci, à Tsin ce sont des légats qui furent envoyés au roi des Iduméens<sup>20</sup>.

Ces précisions sur la nomination du désert n'ont pas retenu l'attention de Jean Calvin qui résume la question en une vue cavalière :

On se souvient des nombreuses stations décrites au chapitre 33 des Nombres, dont il n'est fait aucune mention ici. Sans doute est-ce parce que Dieu contraignit [les Hébreux] à faire des circonvolutions dans le désert ; ils n'avancèrent pas de façon continue pendant trente ans mais errèrent par des chemins de vagabondage. Donc, dans le contexte de cette histoire, [Moïse] raconte

<sup>12</sup> « Hoc desertum Sin aliud est a Sin, in quo plure coepit manna, Exodi XVI, 1 et 15. Nam in illo octava fuit Hebraeorum mansio, sive statio : in hoc vero fuit trigesima tertia ; unde in Hebraeo hoc *Sin* per *tsade*, illud vero in Exodo per *samech* scribitur », éd. citée, p. 298.

<sup>13</sup> « In hac enim Cades fuit trigesima tertia mansio, ut patet cap.[itulo] XXXIII, 36. Secundo, idipsum docent Chorographi terrae sanctae, ut Wolfgangus, Zieglerus, Adrichomius et alii », *ibidem*.

<sup>14</sup> « Tertio, idipsum demonstrat Torriellus in suis *Annalibus*, pag[ina] 346, ex eo quod Cadesbarne exstiterit in confinio Australi taerrae Chanaan, ut patet Num. XXXIV, 4, et Josue XV, 3 », *ibid.*

<sup>15</sup> Sous cette mention de Jérôme, il faut voir en fait la traduction (enrichie) d'un traité de Jérôme, *De situ et nominibus locorum hebraicorum* : « Cades, ubi fons iudicii : est et Cadesbarne in deserto, quae coniungitur civitati Petrae in Arabia : ibi occubuit Maria », *PL* 23, 931.

<sup>16</sup> *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, pars II (ep. lxxi-cxx), éd. I. HILDBERG, Vienne-Leipzig, 1912 (1996<sup>2</sup>), *CSEL* 56/1, p. 76.

<sup>17</sup> « Hinc S. Hieronymus in Locis Hebraicis et ad Fabiolam, de 42 Mansion[ibus] in 33 [capitulo] : "Cades, inquit, est urbs in deserto, iuxta civitatem Arabiae quae dicta est petra. In Cades caesus est rex Sodomorum cum suis a Codorlahomor, Gen. XIV, 7. Ibi et occubuit Maria, soror Mosis », éd. citée, p. 298.

<sup>18</sup> « *Ad petram* : mysticam notam petrae explicat Apostolus : Petra autem erat Christus... », Martin Borrhaus (Cellarius), *In Mosem*, col. 827.

<sup>19</sup> « *Haec est aqua contradictionis*. Similiter Graeci *antilogias*. Hebraeus iurgii et contentionis aquas nobis repraesentat, quae ab eventu nomen huiusmodi sortitae sunt », *ibid.*, col. 828.

<sup>20</sup> *Ibid.*, col. 825.

qu'ils avancèrent en marchant du désert de Paran jusqu'au désert de Sin : c'est à ce moment qu'ils commencèrent à voyager en droite ligne en direction de la terre de Canaan<sup>21</sup>.

#### LA QUESTION TEMPORELLE : OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Cornélius a Lapide propose le commentaire le plus développé sur la question de la situation temporelle. Étant donné l'importance des événements relatés, en particulier la mort de Myriam et celle d'Aaron ainsi que la punition infligée à Moïse, cette question est pour lui essentielle. Comme à son habitude, Cornélius a Lapide se fonde sur de nombreuses sources savantes, Tostat<sup>22</sup>, Masius<sup>23</sup>, dont des géographes, Wolfgang, Zieglerus, Adrichomius :

Comprends à la quarantième année depuis la sortie des Hébreux hors d'Égypte, comme l'exposent communément tous les commentateurs : car, comme le précise ingénieusement Tostat, Moïse décrit les événements de la troisième année au désert, bien sûr aussi des deux premières années, et cela à partir d'Exode 12, et ensuite, ainsi que ceux de la dernière, la quarantième année, à partir de ce chapitre et ainsi de suite. Moïse ne dit rien des trente-sept années intermédiaires sans doute parce que rien de mémorable ne s'est produit [alors]. C'est pourquoi, ici, le premier mois ne peut être celui de première année ou de la deuxième à partir de la sortie d'Égypte ; et il a déjà été question de ces deux premiers mois, auparavant, en Exode, Lévitique et Nombres<sup>24</sup>.

#### LA QUESTION DE LA MORT DE MYRIAM

Trois motifs sont évoqués dans ce « lieu » : l'âge de Myriam, le fait qu'elle ait été une mère de substitution pour Moïse et enfin sa mort et sépulture.

Ici, Cornélius a Lapide donne une *nota*<sup>25</sup> technique sur l'âge de Myriam : « Maria est morte à l'âge d'environ cent-trente ans. Elle avait en effet facilement dix ans de plus que Moïse, comme je l'ai dit en Exode 2, 4 et 7. Mais Moïse, qui mourut la même année qu'elle, décéda à l'âge de cent-vingt ans, comme cela apparaît dans le dernier chapitre du Deutéronome<sup>26</sup>, au verset 7<sup>27</sup> ».

---

<sup>21</sup> « Multae memorantur intermediae stationes Numerorum tricesimo tertio capite, quarum nulla hic mentio. Forte quia ex quo retrocedere eos coegit Deus, non sunt per continuos triginta annos progressi, sed per vagos circuitus errarunt. Ergo in huius historiae contextu eos e deserto Paran narrat transisse in desertum Sin : quia tunc coeperunt rectum iter facere versus terram Chanaan », *Iohannis Calvinii opera...*, *Numeri*, col. 233.

<sup>22</sup> Alfonse Tostat est né en 1400 à Madrigal en Castille. Après des études à Salamanque, il obtient une chaire d'enseignement dans cette ville, puis devient évêque d'Avila. Il rédige de volumineux commentaires scripturaires de 1436 à 1449.

<sup>23</sup> Masius (1516-1573) est secrétaire de l'évêque de Constance et abbé de Reichenau. Il est l'auteur d'un important commentaire sur le livre de Josué (Anvers, 1574),

<sup>24</sup> « Intelligi anni quadragesimi ab egressu Hebraeorum ex Ægypto, uti communiter exponunt omnes Interpretes : nam, ut solerter advertit Abulensis, Moses tantum describit gesta trium annorum in deserto, videlicet duorum primorum, idque ab Exodi cap. XII, hucusque ; et quadragesimi sive ultimi, ab hoc capite et deinceps. Reliquos ergo triginta septem annos intermedios silentio obvolvitur, forte quod nihil memorabile in iis contigerit. Itaque cum mensis hic primus non possit esse anni primi, vel secundi egressus ex Aegypto : de illis enim iam pridem egit in Exodo, Levitico e Numeris hucusque ; consequens est hunc mensem primum accipiendum esse de anno quadragesimo », Cornélius a Lapide, *Commentaria in Scripturam sacram*, t. II, p. 298.

<sup>25</sup> Sur le sens de ce terme, voir G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.)*, Paris, 1999, p. 129-131.

<sup>26</sup> Deutéronome 34, 7.

<sup>27</sup> « Nota : Mortua est Maria anno aetatis circiter 130 ; erat enim ipsa facile decennio senior Mose, uti dixi Exodi II, 4 et 7. Moses autem, qui hoc eodem anno mortuus est, defunctus est anno aetatis 120, ut patet Deuter. cap. ultimo, vers. 7. », éd. citée, p. 299.

Cornelius A Lapidé a une prédilection pour l'exégèse contextualisante ; nous l'avons mentionné ci-dessus ; il excelle à donner les précisions temporelles et géographiques. Cependant, il n'en renie pas pour autant l'exégèse traditionnelle de quatre sens. Ces procédés de contextualisation recouvrent sans doute pour lui le sens littéral. Sur ce fondement, il s'attache dans certains cas à donner une interprétation allégorique ou morale. Ainsi, au verset 1, pour ce qui concerne la mort de Myriam, il propose le sens spirituel : « Allégoriquement, il semble qu'en Myriam succomba la prophétie, qu'en Aaron et Moïse on mit fin au sacerdoce et à la loi des Juifs<sup>28</sup>. »

Cornélius a Lapidé est le seul à citer une source juive, Rashi, pour la réfuter comme « mythe<sup>29</sup> » (*fabula*), dans l'interprétation du verset 2 (« Et comme le peuple manquait d'eau / *Cumque indigeret aqua populus* ») :

Les Hébreux comprennent, et Rabbi Salomon en particulier, qu'en raison de Myriam Dieu donna aux Juifs un puits qui les précéderait là où ils stationneraient, qu'en raison de Moïse, il donna aux Hébreux la manne, qu'en raison d'Aaron, il leur donna une colonne de nuée. Et que ces [trois personnages] morts, tout le reste manqua au peuple. Les Hébreux furent attaqués sous le roi Arad, au chapitre suivant [en Nombres 21]. En voyant qu'on avait repris aux Hébreux leur puits, Arad pensa que Dieu les avait abandonnés et que, de ce fait, il pourrait facilement les vaincre<sup>30</sup>.

Pour Cornélius a Lapidé, il est inconcevable que la colonne de nuée et la manne (Josué 5, 12) aient manqué aux Hébreux à la mort de Moïse ou à celle d'Aaron. Ce sont là, pour lui, des *fabulae*<sup>31</sup>. En outre, il est le seul à proposer un long développement sur le verset 3 et l'ingratitude des Hébreux, en citant plusieurs sources antiques dont la *Vie des philosophes* de Diogène Laërce. Ces sources profanes pour lui sont plus des arguments illustrant son propos que des sources interprétatives comme pourrait l'être le commentaire de Rashi : « Laërce raconte au livre IV, chapitre 1 [de son livre] qu'Antisthène quand il entendait Platon médire de lui disait : « C'est le propre des rois de s'entendre dire du mal d'eux, alors que les hommes n'en tirent que des bienfaits. » Ou bien Diogène, à qui on demandait ce qui était le plus commun chez les hommes, répondit : « l'ingratitude<sup>32</sup> ». Cornélius a Lapidé cite, sans la nommer, aussi une œuvre d'Élien, au livre IV, sans doute la *Ποικίλη ἱστορία*<sup>33</sup>, évoquant l'ingratitude d'Aristote à l'égard de Platon. Notre commentateur prend pour exemple encore Démosthène,

---

<sup>28</sup> « Allegorice, videtur in Maria prophetia esse mortua, in Aarone et Mose sacerdotio et legi Iudaeorum finis esse impositus », *ibidem*.

<sup>29</sup> Nous empruntons cette traduction de *fabula* à Gilbert Dahan ; dans ce contexte « *fabula* » peut se comprendre au sens de « mythe », voir G. DAHAN, « *Fabula between mythos and aggada. Concerning Christian Exegesis in the Middle Ages* », dans *Scriptural Exegesis : The Shapes of Culture and the Religious Imagination. Essays in Honour of Michael Fishbane*, éd. D. A. GREEN et S. L. LIEBER, Oxford, 2009, 268-280.

<sup>30</sup> « Tradunt Hebraei, et nominatim Rabbi Salomon, propter Mariam datum fuisse a Deo Iudaeis aquae puteum, qui eos praecederet ubicumque consisterent : propter Mosen datum esse eis manna : propter Aaronem, columnam nubis ; hinc iis mortuis ea defecisse : hinc et Hebraeos impugnatos fuisse ab Arad rege, capite sequenti, eo quod Arad videns post mortem Mariae substractum esse Hebraeis puteum, cogitaret eos a Deo esse desertos, ideoque facile vinci et delere posse », éd. citée, p. 299.

<sup>31</sup> « Sed hae sunt fabulae : certum est enim nec columnam, nec manna defecisse in morte Aaronis vel Mosis ; sed diu post, cum scilicet Hebraei iam ingressi essent Chananaeam gustassentque de frugibus terrae, ut patet Josue cap. v, vers. 12 », *ibid*.

<sup>32</sup> « Narrat Laertius, lib. IV, cap. i, Antisthenem, cum audiret Platonem de se male loqui, dixisse : “Regium est, cum benefeceris, audire male.” Excelsi enim animi est ingratitude hominum non deterreri a studio benefaciendi omnibus », *ibid*.

<sup>33</sup> Ces passages sont trop longs pour être cités ici, le lecteur se reportera à : Cornelius A Lapidé, *Commentaria in Scripturam sacram*, t. II, p. 299 ; Élien le Sophiste, *Histoire variée*, éd. et trad. fr. A. LUKINOVICH et A.-F. MORAND, Paris, 1991, CUF.

dans les *Vies*<sup>34</sup> de Plutarque, puis l'exemple d'Épaminondas, à nouveau dans la Ποικίλη ιστορία d'Élien, au chapitre XIII, et enfin l'exemple de Pompeius Marcellino dans les *Apophtegmes* de Plutarque<sup>35</sup>.

Érasme Marbach propose un développement original, à visée tropologique : la mort de Myriam est un motif qui doit nous inciter à bien préparer notre propre mort :

Myriam fut enterrée non dans un lieu illustre et célèbre, mais dans un lieu inconnu et obscur, c'est-à-dire dans le désert de Tsin. Bien qu'il fût plus honorable d'être enterré dans un lieu noble plutôt que dans un lieu ignoble, ceci ne doit pas nous tourmenter, quand nous voyons que cela ne peut pas nous arriver. Mais nous devons penser à ce qu'a dit le prophète : *La terre appartient au Seigneur et sa plénitude* [Ps 24, 1]. Et il faut davantage agir pour nous occuper droitement de notre âme plutôt que de nous préoccuper de notre sépulture. En effet, si notre âme a été bien préparée, peu importe le lieu où notre corps sera enterré : parce qu'il ne restera pas perpétuellement dans la terre, mais à son heure, il ressuscitera pour la vie [éternelle]<sup>36</sup>.

En outre, Érasme Marbach note que, pour avoir incité la fille de Pharaon à recourir à la mère de Moïse, il fallait que Miryam ait eu au moins dix ans<sup>37</sup> ; Calvin fait une remarque analogue<sup>38</sup>.

#### MOÏSE ET AARON DANS LE TEMPLE

Ce « lieu » se prête bien à une exégèse *moraliter*, Moïse et Aaron étant compris comme modèles du sacerdoce. Ainsi, Cornélius a Lapide cite explicitement Grégoire le Grand et ses *Moralia* (XXIII, xx<sup>39</sup>). Moïse et Aaron agissent comme ces bons pasteurs qui, lorsqu'ils ne parviennent pas à trouver le discernement dans une situation difficile, se recueillent dans le secret de leur esprit comme dans un tabernacle, pour y consulter le Seigneur<sup>40</sup>. A ce thème de la prière dans le secret peut être rattaché celui de la prière de Moïse ajoutée dans la Vulgate. Certains commentateurs traitent la question du point de vue de la critique textuelle, en précisant que cet ajout n'est pas présent dans le texte massorétique ou la Septante. C'est le cas de Cajetan, au verset 7, « *et la gloire du Seigneur leur apparut*, en hébreu on a : *Et Moses vint, et Aharon devant l'assemblée, devant la porte de la tente de l'assemblée et ils tombèrent sur leurs faces*

---

<sup>34</sup> Plutarque, *Vies*, tome XII, *Démosthène, Cicéron*, éd. et trad. fr. E. CHAMBRY et R. FLACELIÈRE, Paris, 1976, CUF.

<sup>35</sup> Plutarque, *Œuvres morales*, t. III, *Apophtegmes de rois et de généraux. Apophthegmes laconiens*, éd. et trad. fr. F. FUHRMANN, Paris, 1988, CUF.

<sup>36</sup> « Sepelitur autem Maria non in loco illustri et celebri, sed ignorabili et obscuro, deserto sc[ilicet] Zin. Quamvis autem honorificentius sit in nobili quam ignobili loco sepeliri, non tamen nos istud excruciare debet, quando videmus nobis contingere non posse : sed cogitare illud quod vates inquit : *Domini est terre et plenitudo eius*. Et magis opera danda, ut animam nostram recte curemus, quam ut de corporis sepultura solliciti simus. Si enim illa recte curata fuerit, parum refert quo loco corpus sepultum fit : quia non perpetuo in terra manebit, sed suo tempore ad vitam resuscitabitur », *Erasmii Marbachii Commentariorum*, p. 135

<sup>37</sup> « Non enim dubium, eam decem aut duodecim annis superasse Moysen, cum nato illo tam apposite salutem ipsius consulere potuerit. Etsi enim nomen eius non exprimitur, ratio tamen dictat ipsam fuisse, quae matrem accersivit ut puerum lactaret », *Erasmii Marbachii Commentariorum*, p. 134.

<sup>38</sup> « Puellam fuisse decem aut duodecim annorum quum natus est Moses probabile est, quia potuit apposite consulere fratris salutem. Etsi nomen non exprimitur, ratio tamen dictat ipsam fuisse quae matrem accersivit, ut puerum expositum lactaret », *Iohannis Calvini opera...*, *Numeri*, col. 233.

<sup>39</sup> Et non XXI comme le mentionne Cornélius a Lapide.

<sup>40</sup> « Moraliter, S. Gregorius, XXIII *Moral.* XXI : « Relictis turbis ad tabernaculum redire, et postpositis exteriorum tumultibus, secretum mentis intrare : ibi enim Dominus consulitur [...] ; hoc quotidie boni Rectores faciunt, cum se res dubias discernere non posse cognoscunt, ad secretum mentis, velut ad quoddam tabernaculum revertuntur... », éd. citée, p. 299.

et la gloire d'Adonai leur apparut. Il n'y a pas dans le texte hébreu cette prière ajoutée par je ne sais qui<sup>41</sup>. »

## LA PIERRE FRAPPÉE

Pour Cornélius a Lapide, cette pierre est différente de celle décrite en Exode 17, 6, à Raphidim, près du Sinaï, lors de la deuxième année. Cependant le phénomène est le même : Dieu a produit de l'eau à partir d'une pierre. Cornélius a Lapide s'attache d'abord au sens historique en citant Tostat : les géographes affirment que cette source issue de la pierre frappée existe toujours. C'est ainsi que l'abbé Théodose, après avoir prié en ce lieu, frappant la pierre avec une vierge, à l'instar de Moïse, en vit sortir de l'eau et édifia là un monastère. Cette source continue de s'épancher dans le lavabo du monastère. Bien que le monastère ait été détruit, la source coule toujours. Ainsi, Dieu ne manque pas de porter secours aux siens quand le besoin s'en fait sentir<sup>42</sup>. Cornélius a Lapide poursuit par une interprétation *allegorice*, c'est-à-dire christologique ici : cette pierre c'est le Christ (1 Co 10, 5). L'eau est la grâce spirituelle coulant du côté du Christ frappé deux fois lui aussi, car la Croix est faite de deux bois. Moïse est le *typus* des Juifs. Sans mentionner de désobéissance de Moïse, Cornélius a Lapide considère cependant que Moïse, en frappant à deux reprises, a manifesté un doute quant à la puissance de Dieu. De même, les Juifs n'ont pas cru à la puissance de Dieu cachée sous la croix. L'eau, ici, comme la Croix bientôt, manifeste la contradiction des incroyants et la sanctification des fidèles. Le *Contra Faustum*<sup>43</sup> d'Augustin (XVI, XV) et le commentaire de Rupert de Deutz<sup>44</sup> sont invoqués à l'appui de cette thèse<sup>45</sup>.

Le luthérien Chytraeus ne s'attarde pas sur les points difficiles mais, à propos de la pierre déjà évoquée en Exode 17, il considère cet événement comme un miracle insigne, un témoignage de la présence, de la providence et des promesses divines. Tout le passage est compris au moyen du *scopus* que représente 1 Co 10, 4. Les fidèles ont bu à un rocher spirituel, qui est le Christ médiateur. C'est lui qui leur épargne les ardeurs de la Loi et de la colère divine dont parle Moïse. Cette eau qui se répand, ce sont les sources de la vie éternelle<sup>46</sup>.

Le commentaire de Wenceslas Linck débute par une chaîne de citations scripturaires à dimension christologique. L'eau figure la Parole de Dieu et la puissance de l'Esprit selon les dires de Jésus en Jean 4, 14 (« L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle », *TOB*). Le commentaire se poursuit par une dénonciation de l'Église romaine et un plaidoyer pour le salut par la foi seule qui justifie en Jésus-Christ. Aujourd'hui les moines se dressent contre le sacerdoce du Christ seul<sup>47</sup>.

---

<sup>41</sup> « Et apparuit gloria Domini super eos. Iuxta Hebraeum habetur : Et venit Moses et Aharon a facie adunationis, ad ostium tentorii adunationis, et ceciderunt super facies suas : et fuit visus honor eis. Sic habetur in Hebraeo : et nihil dicitur de ingressu in tabernaculum, nulla scribitur oratio Mosis et Aharon ad Deum. Quis autem haec addiderit vulgatae editioni, nescitur », *Thomas de Vio Caietani opera, In Numeri*, p. 390.

<sup>42</sup> Cornelius A Lapide cite ici le *Philotheos* (X, 7) de Théodoret de Cyr, voir : Théodoret de Cyr, *Histoire des moines de Syrie*, « *Histoire philothée* », éd. et trad. fr. P. CANIVET et A. LEROY-MOLINGHEN, t. I, Paris, 1977, p. 449.

<sup>43</sup> *Contra Faustum manichaeum*, éd. J. ZYCHA, Prague-Vienne-Leipzig, 1892, CSEL 25/1, p. 249-797.

<sup>44</sup> Rupert de Deutz, *De sancta Trinitate et operibus eius*, In *Numeros*, éd. Hr. HAACKE, Turnhout, 1972, CCCM 22, p. 973-974. Voir B. PRÉVOT, « Commentaires médiévaux... », *supra*, p. \*\*\*.

<sup>45</sup> Cornélius a Lapide, *Commentaria in Scripturam sacram*, t. II, p. 300.

<sup>46</sup> « De Petra effundente aquas Exod. 17 diximus. Estque hoc miraculum insigne. Testimonium praesentiae, providentiae et promissionum divinarum : cuius Allegoriam 1 Cor. 10 [4] Paulus tradit : Biberunt omnes se spirituali comitante eos petra. Petra autem erat Christus mediator. Hic feritur a Moyse, id est, a lege et ira Dei, ut propter eum nobis parcatur... », *Davidis Chytraei In [...] Numeros... Annotationes*, p. 201.

<sup>47</sup> « Das Wasser figurirt das wort und die leer des geysts, wie der Herre Jesus spricht Joh. [nnes] 4 : das wasser das ich gebe wirt im gleübigen menschen eyn wasserbrunn der ins ewig leben quillet [...] dessgleichen unsere



## LE PÉCHÉ DE MOÏSE

La prédication du 28 juin 1528 de Martin Luther est tout entière centrée sur le péché de Moïse. À son habitude, Martin Luther évite de mettre en cause les grandes figures bibliques : Abraham, Moïse sont des modèles pour les fidèles dont il n'est pas envisageable d'écarter l'image. Dans cette perspective, Moïse ne peut pas avoir désobéi et il a bien accompli tout ce que Dieu commandait, mais il n'a pas suffisamment cru en la promesse divine. Il a constaté l'incrédulité du peuple et il eut un doute : il envisageait comme possible qu'en raison de cette impiété Dieu hésitât à donner de l'eau aux Hébreux. Cet exemple devrait terroriser les Princes et les conduire à l'humilité. Martin Luther s'attache à relativiser la sainteté humaine. En effet, David, Job, les prophètes eux-mêmes ont péché et ont montré une certaine fragilité humaine *in se*, enseignant ainsi que chacun doit rester humble. Mais cet épisode est aussi un exemple pour ceux qui chutent ou ont chuté afin qu'ils ne désespèrent pas mais aient confiance en l'œuvre divine à travers les saints. L'enseignement de la prédication est la *fides firma* que représente l'eau sortie du rocher<sup>48</sup>.

Cajetan rappelle que le texte hébreu donne comme leçon : « Vous n'avez pas *fait croire* en moi. » Ceci signifie que le péché de Moïse et Aaron n'est pas seulement d'avoir péché par incrédulité, mais surtout d'avoir conduit les fils d'Israël à pécher eux aussi<sup>49</sup>. Cajetan propose alors un long développement théologique sur la grâce. C'est bien un manque de foi qui survint en Moïse et Aaron. Aussi Dieu les abandonna-t-il à eux-mêmes, il ne leur octroya pas son aide gracieuse pour qu'il obtiennent cet acte de foi. « Considère, sage lecteur, qu'il est vrai qu'il ne suffit pas que nous ayons la grâce de Dieu pour utiliser la grâce qui habite dans nos esprits, le secours gratuit de Dieu qui nous aide. Moïse si saint, si présent aux colloques divins, a été défait par cette seule action alors qu'il était livré à lui-même<sup>50</sup>. » Le double péché de Moïse tient au fait qu'il se situe dans le contexte de la sanctification de Dieu *devant le peuple* (le peuple était rassemblé en raison de ce fait stupéfiant de l'eau jaillissant de la pierre) ; il ne s'agit pas seulement d'un défaut de sanctification de Dieu devant Dieu seul, mais de Dieu devant les Hébreux rassemblés pour glorifier Dieu<sup>51</sup>.

La péricope de Nombres 20, 1-13 est l'occasion d'examiner différents « lieux » propices à l'exégèse comme à la réflexion théologique. Toutes orientations confessionnelles confondues les précisions géographiques et temporelles concernant le v. 1 sont reprises systématiquement par les commentateurs, Cornélius a Lapide usant, en outre, de sources savantes pour appuyer ses propos. Le texte de la Vulgate courante est employé par tous et la comparaison des textes hébreu et grec effectuée par la plupart des exégètes sans pour autant qu'aucun n'entre dans des subtilités philologiques. Seule la mention de l'homophonie des noms de déserts a retenu leur

---

münch hoheschülen und das ganz Reich des Bapfts die nie gestatten woellen das alleyn der glaub an Jesum Christum rechtfertige », Wenceslas Linck, *Annotationes in die fünf Bücher Mosi*, p. 429.

<sup>48</sup> Martin Luther, *Reihenpredigten über 3. und 4. Mose*, p. 471-472.

<sup>49</sup> « Nisi, quod plus significat, *non fecistis credere in me, quam non credidistis in me* : quia significatur eos non solum peccasse sed fuisse causam peccandi filiis Israël », *Thomas de Vio Caietani opera, In Numeri*, p. 391.

<sup>50</sup> « Et iste defectus fiduciae evenit eis : quia quoad hanc fiduciam derelicti sunt a Deo sibiipsis ; hoc est, Deus non praestitit eis gratuitum suum auxilium ad habendum hunc actum fiduciae. Et hinc, prudens lector, considera, quam verum sit quod non sufficimus etiam habentes gratiam Dei ad utendum gratia habitante in mentibus nostris, absque assistente gratuito Dei auxilio. Ecce Moses, tam sanctus, tam assiduus diuinis colloquiis, in una actione relictus sibiipsis defecit », *ibid.*

<sup>51</sup> « Et exaggeratur peccatum : quia commissum est in ipsa actione, quae exercebatur ad sanctificandum Deum coram populo (congregatus enim erat populus ad actionem mirabilem educationis aquae de petra), ad sanctificandum Deum, non in seipso Deo, sed in oculis populi : tanto enim grauius fuit peccatum, quanto in illa actione commissum est, quae ordinata est ad glorificandum Deum », *ibid.*

attention. Les commentateurs luthériens, à l'instar du modèle que représente Martin Luther pour eux, semblent bien utiliser, en fait, l'interprétation christologique comme un sens premier littéral, comme il est de tradition en ces milieux depuis le début du siècle. Mais cet élément théologique est aussi retenu mais comme un sens second par Cajetan, qui s'exprime, il est vrai, en plein conflits confessionnels, face aux nouveaux concurrents luthériens.